

UN DESTIN TOUT TRACÉ

Comme chaque midi depuis quelques mois, c'est moi qui allais chercher le courrier dans l'espoir de recevoir une lettre de la FAJE, la Fédération d'Athlétisme des Jeunes Espoirs. Cette lettre m'annoncerait si oui ou non, j'étais reçue là-bas. Si oui, j'aurais la possibilité de vivre en internat pendant deux ans dans leur campus et de suivre un entraînement intensif d'athlétisme, plus particulièrement, de course d'endurance. Cela me permettrait de participer aux Jeux Olympiques, mon rêve d'enfant, et de pratiquer ma passion tous les jours. Je me préparais à ce concours depuis deux ans. Chaque matin avant l'école, chaque après-midi après mes cours, dès que je pouvais, je m'entraînais. Plus je m'entraînais, plus mes résultats scolaires étaient médiocres mais cela m'était égal. Pour moi, l'important était que je m'améliore à la course. J'ai commencé à courir à l'âge de sept ans. Lorsque je cours plus rien ne peut m'atteindre, je suis dans ma bulle.

Je me dirigeai donc vers la boîte aux lettres et l'ouvris. La lettre que j'attendais depuis des mois était là. Je la pris avec précaution mais hésitais à l'ouvrir. Serais-je admise ? Si oui, arriverais-je à m'intégrer ? Aurais-je le même niveau que les autres ? Toutes ces questions se bousculaient dans ma tête et me rendaient nerveuse. Après quelques minutes passées à contempler la lettre je me lançai, je l'ouvris, retins ma respiration... et sortis la lettre de l'enveloppe. Au fil de ma lecture, je sentis une joie immense et un profond soulagement m'envahir. **J'ÉTAIS ADMISE !** Tous mes efforts n'avaient pas été vains. La lettre m'annonçait même que lors du concours, la FAJE avait été étonnée de ma prestation et me promettait un avenir prestigieux. J'étais comblée, toute la tension accumulée depuis des mois se relâchait enfin.

Mes parents étant allés faire des courses, je partis en courant annoncer la bonne nouvelle à mes amies, ne pensant plus au courrier laissé dans la boîte aux lettres. Dans ma précipitation, je bousculai les piétons et faillis tomber à

plusieurs reprises. Mon trajet se passa dans un état second. Il ne me restait plus qu'un passage piéton et une petite rue et j'étais arrivée. En traversant, je ne pensai pas à regarder à droite et à gauche comme me le répétaient sans cesse mes parents. Soudain, j'entendis un crissement de pneus. Je tournai la tête et une lumière aveuglante me força à fermer les yeux. J'essayai de me décaler mais paralysée par la peur je restai immobile. Une moto me percuta. Je me sentis projeter violemment contre le sol. J'essayai de garder les yeux ouverts mais une douleur lancinante me déchirait le dos et se fut le noir total.

À mon réveil, tout était flou. Je ne comprenais pas où j'étais, pourquoi j'étais là. Mon corps était courbaturé. Puis je vis que j'étais reliée à des appareils. Tout était blanc autour de moi, le lit, les murs. Je réalisais peu à peu que j'étais à l'hôpital. Soudain tout me revint : la lettre, la bonne nouvelle, l'accident. Quelques instants plus tard, la porte s'ouvrit et je vis toute ma famille se précipiter vers moi. Les uns et les autres me posaient toutes sortes de questions auxquelles j'étais trop fatiguée pour répondre. Comment vas-tu ? Que s'est-il passé ? Comment cela est-t-il arrivé ? Un médecin vint et demanda à ma famille de sortir de la pièce car j'avais besoin de repos. Lui resta. Je le vis hésitant, confus. Puis il se décida enfin à me l'annoncer. Ce fut comme un second choc pour moi, infiniment plus grand que le premier. Je ne pourrai plus jamais courir.

Mes jambes étaient paralysées.